La ville rêvée

editos

C'est à un passionnant voyage à travers le temps et le prolifique génie conceptuel humain, que nous convie le MUS avec son exposition « Les villes idéales, rêves et réalités ».

Comme toutes les utopies, la quête sans cesse renouvelée de perfection architecturale et humaine a inspiré le meilleur et le pire dans la conception de nos cités. Et comme toute recherche d'idéal, elle s'est exprimée dans les rêves, la fiction et la réalité.

Après son ouverture en juin 2013 et un premier programme temporaire consacré à l'histoire du musée, le MUS entre vraiment, avec cette nouvelle exposition, dans la double vocation qui est la sienne : documenter à travers ses collections permanentes l'histoire de Suresnes et de l'urbanisme social, et approfondir des éléments de ces mutations urbaines en déclinant des thématiques particulières, grâce aux 70 000 objets et documents de ses collections et à des prêts d'autres musées.

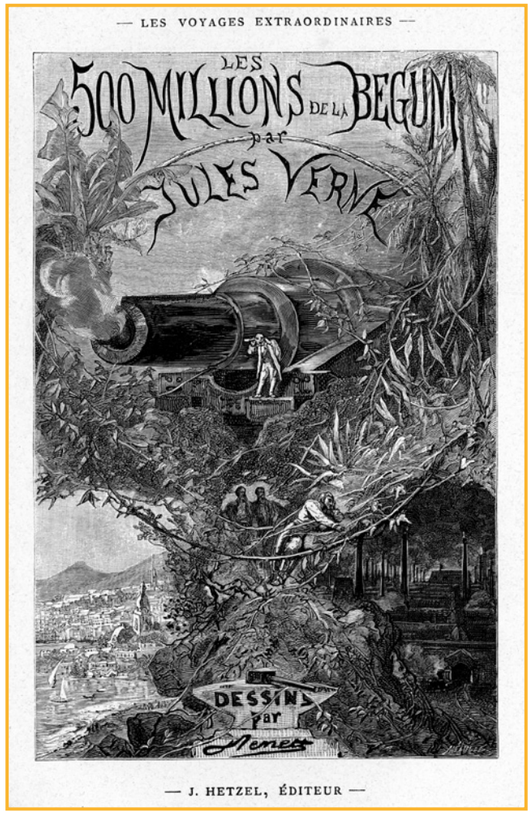
Cette exposition comprend des pièces prêtées par quinze institutions culturelles de France et d'Europe et marque ainsi le début d'une politique d'échanges amenée à se développer au profit du public suresnois et francilien.

Christian Dupuy,
maire de Suresnes

Le MUS est consacré à l'urbanisme social des années 1920-1940. Il convenait pour la deuxième exposition de choisir une thématique s'y rapprochant et retraçant l'histoire des utopies urbaines réalisées ou juste imagées. Cette manifestation est aussi l'occasion d'emprunter des objets et documents auprès d'institutions françaises et européennes et d'inscrire le MUS dans un réseau de musées consacrés à l'architecture et à l'urbanisme.

Jean-Pierre Respaut,
adjoint au maire délégué
à la Culture et aux Arts de la rue.

mus.suresnes.fr



Léon Benett (illustrateur), Pierre-Jules Hetzel (éditeur)
Les Cinq cents millions de la Bégum, Jules Verne
Frontispice, 1879
© Ville de Nantes, Musée Jules Verne

Le rêve urbain en littérature

Le rêve urbain en littérature découle d'une volonté de rompre avec l'ordre et la société en place en proposant un modèle alternatif, idéal selon son auteur : l'utopie.

Le texte fondateur du genre littéraire utopique, *Utopia* de Thomas More (1478-1535) se constitue en réaction à de profonds changements survenus en Angleterre au XVIe siècle.

Les villes idéales évoluent à travers des ouvrages qui au cours des siècles, viennent confirmer ou infirmer ce rêve. Certains auteurs ont foi dans le progrès et y voient un idéal d'avenir prometteur.

Mais au XIXe siècle, une mutation de l'imaginaire urbain s'opère. Marqués par l'industrialisation et les larges métropoles, nombreux sont ceux qui voient d'un mauvais œil l'avènement du progrès.

Jules Verne (1828-1905) introduit dans sa fiction *Les 500 millions de la Begum*, des éléments critiques en plaçant côte à côte un modèle et un contre-modèle de ville idéale. Un Français, le docteur François Sarrasin et un Allemand, le professeur Schultze sont tous deux héritiers d'une fortune de 525 millions de francs d'une richissime princesse indienne, la Bégum. Avec sa part, Sarrasin construit une ville idéale, basée sur les plus récentes techniques d'urbanisme et d'hygiène : Franceville. Schultze, lui, choisit de construire Stahlstadt - la cité de l'Acier - une gigantesque usine à canon. La présence d'éléments naturels à Franceville s'oppose à leur absence à Stahlstadt.

L'aimable désordre de l'utopie fait face à l'ordre architectural de la contre-utopie. D'autres écrivains, tels George Orwell (1903-1950) dans *1984*, proposent non plus des utopies mais des « contre-utopies » qui, reprenant fidèlement le schéma et les thèmes de l'utopie, démontrent que chacun de ses bienfaits, poussé au bout de sa logique finit par se retourner contre l'humanité.

Le rêve urbain au cinéma

Au XXe siècle, le cinéma s'empare de la notion de cité idéale pour en donner une vision cauchemardesque : la dystopie. L'idée de perfection propre à l'utopie demeure centrale, mais son signe s'inverse, qui voulait faire le bien fait maintenant le mal.

Craignant qu'une transformation de la nature humaine ne soit la condition requise de la société idéale, les cinéastes créent des utopies de fiction dans lesquelles ils mettent en garde contre les dangers inhérents à la standardisation progressive des villes.

Metropolis, produit en 1925 par Fritz Lang (1890-1976) constitue le point de départ d'une longue lignée de films où les « bienfaits » de la ville idéale ultramoderne, poussés à l'extrême, se retournent contre ses habitants.

J.D.

Réplique du personnage de Maria dans «Metropolis» (1927),
exposée au Robot Hall of Fame, 2006, Carnegie Science Center, Pittsburgh, USA.
Wikimedia commons

Les utopies réalisées
aux XVIIIe et XIXe siècles

Le développement des industries en France et en Europe au XIXe siècle a eu pour conséquence un afflux de population dans les villes et une véritable crise du logement. En 1840, le Docteur Louis-René Villermé écrit : « Partout où la population ouvrière est en grand nombre, il ne sera jamais possible de fournir des logements convenables à tous ; les ouvriers seront toujours réduits à demeurer dans les logements incommodes, insuffisants et peu salubres ».

Arc-et-Senans, XVIIIe
©Wolfgang Moroder

La Saline royale d'Arc-et-Senans

Claude-Nicolas Ledoux

Ce problème avait déjà été évoqué au XVIIIe siècle avec la construction de la Saline royale d'Arc-et-Senans par Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), première cité rêvée entièrement dédiée au travail et anticipation des cités utopiques du XIXe siècle.

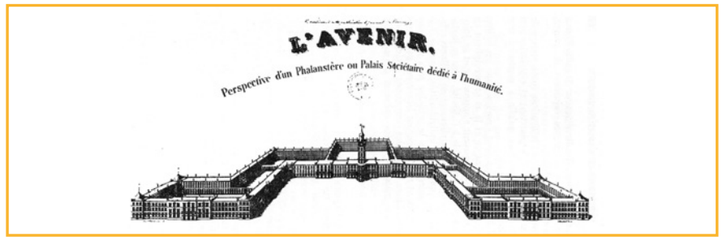
Au XIXe siècle, les premières réponses à la question du logement ouvrier sont patronales et philanthropiques.

Certains bourgeois, pour assurer le salut de leur âme, se penchent sur le peuple, et fondent des ensembles immobiliers de qualité à destination des ouvriers. Parallèlement, des employeurs attentifs font construire des cités entières à destination des ouvriers de leur usine aussi bien pour leur bien-être que pour améliorer leur productivité.

Le Phalanstère

Charles Fourier

Charles Fourier (1772-1837), philosophe français figure du «socialisme critico-utopique», élabore tout d'abord une cité idéale appelée « phalanstère » issu de la contraction des mots phalange (regroupement) et stère (solide), ensemble de bâtiments à usage communautaire qui se forme par la libre association et par l'accord affectueux de ses membres. Ces phalanstères doivent devenir les éléments de base pour que la société atteigne l'équilibre et l'homme le bonheur.



Vue en perspective du Phalanstère de Charles Fourier
1re moitié du XIXe siècle

Source : *«Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architectonique»* de Victor Considérant

Au sein de ces phalanstères, le travail et les loisirs doivent être répartis par petits groupes s'alternant et organisés suivant les préceptes des passions, forces intérieures, de chaque homme, élémentaires à l'œuvre de l'univers social.

Le Phalanstère rêvé d'après Charles Fourier. Aquarelle, 1868. Illustration anonyme.

© Ville de Besançon, Musée du Temps

Le Familistère de Guise, 1859 / Creative Commons - Wikimedia

Le Familistère de Guise

Jean-Baptiste André Godin

Toutefois, malgré plusieurs essais, Fourier n'a jamais vu son projet réalisé et il a fallu attendre le « Familistère de Guise » construit par Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) à partir de 1859 pour que la première cité ouvrière autonome voie le jour.

Des réalisations similaires sont également créées en Europe. Ainsi en Belgique, Henri de Gorge (1774-1832), en reprenant en 1810 la mine Le Grand-Hornu relance la production et construit à partir de 1816 une cité ouvrière offrant un confort de vie inédit pour l'époque aux 2 500 ouvriers de la mine.

Un climat paternaliste, qui fut plus tard critiqué, règne dans ce type de création toutefois il ne faut pas oublier que le sort des ouvriers de ces usines est préférable à celui de la majorité des travailleurs de l'époque.

L.P.

L'architecture moderne
ou les débuts de l'urbanisme

#1 le journal du MUS

Les cités-jardins françaises et anglaises

A la charnière des XIXe et XXe siècles, différents modèles d'aménagement urbain coexistent : afin de résoudre la crise du logement dans les grandes villes, Ebenezer Howard (1850-1928) sténographe anglais et autodidacte élabore le concept de cité-jardins, synthèse de la ville et de la campagne.

En 1898, il publie le plan et les principes de cette cité dans *To-morrow : A Peaceful Path to Real Reform*.

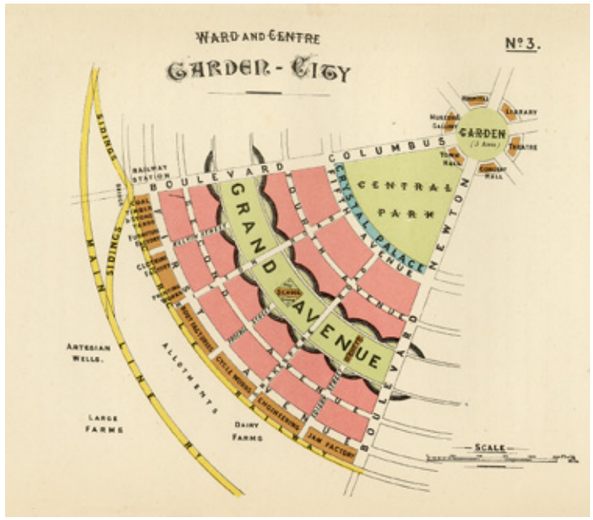
Howard conçoit une cité idéale : un réseau de cités sociales infiniment répétées d'environ 250 000 habitants composées de 6 cités-jardins de 32 000 habitants et d'une cité centrale de 52 000 habitants. Il crée des petites villes dépendantes de la grande métropole de Londres, associant habitat, emploi, loisirs et éducation sur place.

Le modèle de cité-jardins a été expérimenté dans les environs de Londres à partir de 1903 avec les villes de Letchworth et Welwyn.

Le principal instigateur de l'importation de la cité-jardins en France est Georges Benoît-Lévy (1880-1970), un juriste s'intéressant à la réforme sociale. Parti étudier les réalisations en Angleterre, il fonde à son retour l'Association des cités-jardins de France et publie en 1904 son ouvrage *La cité-jardin*.

A partir de 1917, Henri Sellier (1883-1943), administrateur délégué de l'Office Public des Habitations à Bon Marché du département de la Seine, adopte ce modèle international des cités-jardins et en fait construire une quinzaine en Ile-de-France.

Parmi celles-ci, la Cité-jardins de Suresnes construite de 1919 à 1946 est la plus complète en termes d'équipements publics et de logements. Conçue par l'architecte Alexandre Maistrasse (1860-1951), elle accueille une population de 8 à 10 000 habitants de l'ouvrier au contremaître en passant par l'ouvrier qualifié.



Ebenezer Howard (illustrateur)
Diagramme d'une section et du centre de la cité-jardins

Extrait de "Tomorrow, A Peaceful Path to real Reform",
Ebenezer Howard, 1898

© First Garden City Heritage museum, Letchworth (Angleterre)

La Cité industrielle

Tony Garnier

Le projet visionnaire de *Cité industrielle* de Tony Garnier (1869-1948) est publié en 1917.

Le projet concerne une ville moyenne de 35 000 habitants de caractère industriel. Conçue pour le bonheur de l'homme, cette cité harmonieuse est construite en béton armé et verre.

Le plan général illustre une conception nouvelle de zonage réparti entre des quartiers différents. Sa réflexion architecturale se caractérise par l'adoption de principes formels et typologiques, tels la recherche d'un rapport intérieur-extérieur et d'îlots ouverts.

Tony Garnier (architecte)
Quartier d'habitation

Extrait de
« Une Cité industrielle, étude pour la construction des villes » Tony Garnier, 1917

©Musée des Années 30, Boulogne-Billancourt

Une ville de plus de 3 millions d'habitants et la Cité radieuse

Le Corbusier

L'influence de La Cité industrielle est considérable sur la première génération des architectes « rationalistes » tels Walter Gropius (1883-1969) et Le Corbusier (1887-1965). A partir de 1928, ce modèle trouve sa diffusion dans un mouvement international, le groupe des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne. En 1933, ce groupe formule une doctrine connue sous le nom de « Charte d'Athènes ». L'idée clé qui en ressort est la modernité. De ce jour, les villes à travers le monde seront conçues selon quatre grandes fonctions : habiter, travailler, circuler, se cultiver.

Le Corbusier l'un des principaux représentants du mouvement moderne, est connu pour être l'inventeur de « l'unité d'habitation », concept sur lequel il a commencé à travailler dans les années 1920, expression d'une réflexion théorique sur le logement collectif.

La « Cité radieuse » de Marseille, réalisée entre 1947 et 1952, est plus un quartier urbain qu'un immeuble. Sa conception envisage dans un même bâtiment tous les équipements collectifs nécessaires à la vie : garderie, laverie, piscine, école, commerces, poste, hôtel, bibliothèque et lieux de rencontre.

La ville du Havre

Auguste Perret

Parallèlement d'autres architectes après-guerre développent des techniques d'avant-garde.

La reconstruction du centre ville du Havre entre 1945 et 1964 est confiée à Auguste Perret (1874-1954) et son atelier.

Cet architecte propose un concept novateur. La ville serait construite sur une dalle pour tenir compte de la hauteur de la nappe phréatique. Obligé d'abandonner cette solution, le plan adopte une trame orthogonale formant de larges mailles carrées qui déterminent des îlots. Un triangle monumental évoque l'ancienne ville avec l'Hôtel de ville, la porte Océane et le front de mer et, est relié par de larges voies reprenant les grands axes d'avant guerre.

Toutes les constructions se caractérisent par une grande unité stylistique et moderniste, le « style Perret » : développement des techniques propres au béton armé, modulation de tours et barres, ossature apparente, portiques, colonnes ou piliers en béton brut, fenêtres en hauteur, balcons filants et toits-terrasses.

Depuis 2005, la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

M.P.D

Logo de l'Office des Habitations à Bon marché du département de la Seine, 1925.

©MUS, Suresnes

Photo aérienne du centre ville du Havre
©Erik Levilly / Ville du Havre.

La modernité
dans le quotidien et l'espace public des années 30

Les recherches architecturales et urbanistiques offrent les bases d'un nouveau mode de vie hygiéniste et égalitaire. Le confort induit par l'accès à l'eau, l'électricité et au gaz au sein des logements trouve son prolongement au quotidien grâce à des équipements révolutionnaires et l'application de principes nouveaux.

Le manège dans le préau de l'école Vaillant-Jaurès de la Cité-jardins.
Procédé argentique sur papier, 1925
©MUS, Suresnes

La modernité dans le quotidien

Durant l'entre-deux-guerres le confort moderne investit progressivement chaque pièce du foyer. Lessiveuse, cocotte-minute, grilloir à café, chauffe bol à barbe, électro-séchoir… l'équipement disponible va des machines épargnant les travaux longs et pénibles aux accessoires les plus surprenants.

Ces innovations techniques encouragées par des concours et des salons d'art ménager constituent la base d'une rationalisation ménagère théorisée par des auteurs féministes.

La théorie du milieu du XIXe siècle des sœurs Beecher est vulgarisée par Christine Frederick (1883-1970) dont l'article au titre évocateur *Le Taylorisme chez soi* rencontrera un succès retentissant en Europe. Une réflexion sur l'aménagement des espaces de vie, notamment de la cuisine, est menée afin d'en faire un espace ergonomique et économique en temps et en moyens.

La française Paulette Bernège publiera de nombreux textes dont le pamphlet *De la méthode ménagère* qui fera date en encourageant les écoles ménagères dédiées aux « sciences domestiques ».

La modernité dans l'espace public

Les pouvoirs publics assurent la diffusion d'un confort nouveau dans les espaces collectifs. L'intégrité sanitaire et le développement intellectuel des enfants sont primordiaux, les équipements pour les tout-petits permettent leur épanouissement, leurs parents travaillant souvent tous les deux.

La ville de Suresnes, sous la direction d'Henri Sellier, veillera au mieux-être collectif en investissant pour la protection de l'enfance et en mettant en place des théories pédagogiques nouvelles dans un cadre esthétique et joyeux.

L'enseignement scolaire dépasse alors le cadre légal pour inculquer l'art ou le sport mais surtout les bases d'un nouveau mode de vie hygiéniste et moral.

E.T.

Le Corbusier (architecte),
vue intérieure de la Cité radieuse, Marseille
1re moitié du XXe siècle
© FLC/ADAGP, 2014

Ont collaboré à cette édition : Marie-Pierre Deguillaume, Jeanne Dehaye, Lucille Pennel et Emeline Trion.
Direction de la communication • novembre 2014 • création : margarita mimovic • photos ©MUS ©Tony Garnier ©Wikimedia Commons.

Remerciements

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien financier de la Ville de Suresnes, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication.

Conception et réalisation

MUS –
Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes

Marie-Pierre Deguillaume,
commissaire de l'exposition

Cécile Rivière

Service des collections :
Jeanne Dehaye, Lucille Pennel,
Emeline Trion, Jacqueline De Lizza

Service des publics :
Morgane Menad, Goretti Aires

Service d'accueil et de surveillance :
Margot Frouin, Claude Bergoend,
Daniel Hoarau, Fabien Schwindenhammer

Scénographie

Version Bronze
Paula Mutel (graphisme)
Isabelle Raymond

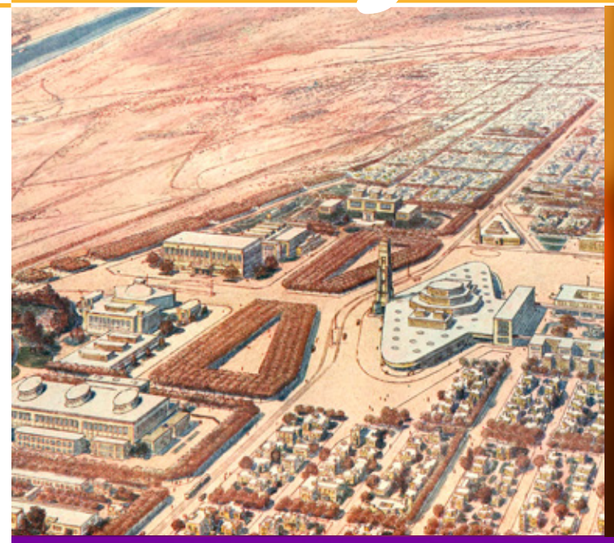
Nous remercions chaleureusement pour leur contribution les institutions qui nous ont prêté des œuvres :

- Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine
- Conseil général du Doubs, Archives départementales, Besançon
- Archives départementales des Hauts-de-Seine, Nanterre
- Centre d'Archives d'architecture du XXe siècle / Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris
- Bibliothèque municipale de Besançon
- Familistère de Guise, Guise
- First Garden City Heritage Museum, Letchworth (Angleterre)
- Grand Hornu Images, Hornu (Belgique)
- Fondation Le Corbusier, Paris
- La Cinémathèque française, Paris
- Fonds régional d'art contemporain du Centre, Orléans
- Maison du Patrimoine - Atelier Perret, Ville du Havre
- Musée des Années 30, Boulogne-Billancourt
- Musée de la Ville, Saint-Quentin-en-Yvelines
- Musée du Temps, Ville de Besançon
- Musée EDF Electropolis, Mulhouse
- Musée Jules Verne, Ville de Nantes
- Gaumont-Pathé
- Musée urbain Tony Garnier, Lyon

Les services de la ville

Le service Moyens Généraux / Marchés publics
La Direction de la Communication
Le service Logistique, les Ateliers
Le service Transmissions, Reprographie
Le service Restauration de la ville de Suresnes
Le service Relations Publiques - Protocole
Le service des finances

le journal
#1



les VILLES IDÉALES
RÊVES & RÉALITÉS

DU 3 OCT. 2014 AU 5 JUIL. 2015

MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES

Du projet du phalanstère de Fourier, à la cité radieuse bâtie à Marseille par le Corbusier en passant par l'ambitieux concept de cité-jardins, le MUS vous invite à découvrir tous les projets et idées destinés à imaginer et construire une ville idéale.

A travers des maquettes d'architecture, des photographies et de nombreux documents d'arts graphiques, provenant de musées de province, d'Île-de-France mais aussi de services d'archives, l'exposition retrace au sein de quatre axes l'histoire des utopies urbaines et de leurs réalisations au cours des siècles. La modernité est au cœur même du foyer avec toutes les innovations de l'espace domestique. Dans une cuisine des années 30, auto-cuiseur à vapeur, aspirateur et radio-phonographe bouleverseront le quotidien.

MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES
MUS